

Polémique autour des élections présidentielles au Cameroun

Analyse de la matérialité sémiotique et des désignants d'événements dans la presse quotidienne (2004-2018)

Hermann ATIIOBOU VOUKENG
J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU
Université de Dschang (Cameroun)

Depuis les premières élections présidentielles pluralistes au Cameroun en 1992, on assiste de plus en plus à des polémiques marquées par les débats houleux et la quête de (dé)légitimation entre leaders et sympathisants politiques. Et à cet effet, les médias en général et la presse écrite en particulier jouent une importante fonction de relai de ces dissensus auprès du public. Ainsi dans la mise en récit de la parole politique et au vu des caractéristiques discursives déployées dans les journaux pendant les présidentielles de 2004, 2011 et 2018, on se rend à l'évidence que ladite polémique est l'émanation d'une double construction, notamment une mise en scène journalistique et une réelle confrontation entre les acteurs politiques lorsqu'on a recours à certains genres rédactionnels. Dans cet article, nous envisageons analyser la matérialité sémiotique de mise en texte de la polémique et les procédés de désignation des événements dans deux presses quotidiennes (publique et privée) notamment *Cameroon Tribune* et *Le Messenger*.
Mots-clés : *élection présidentielle, polémique, presse écrite, sémiotique, désignation des événements.*

Controversy over Presidential Elections in Cameroon

Analysis of the Semiotic Materiality and of Event Designators in the Daily Press (2004-2018)

Since the first pluralistic presidential election in Cameroon in 1992, there has been growing controversy over the stormy debates and the quest for (de)legitimation between political leaders and supporters. And to that effect, the media in general and the printing press in particular play an important role in replaying this dissensus to the public. Thus, in the narrative of the political speech, and in view of the discursive characteristics displayed in the newspapers during the presidential election of 2004, 2011 and 2018, it is obvious that this controversy is the result of a double construction, in particular, a journalistic staging and a real confrontation between the political actors when certain editorial genres are used. In this article, we plan to analyse the semiotic materiality of texting the polemic and the methods of event designation in two daily presses (public and private) notably *Cameroon Tribune* and *Le Messenger*.

Keywords: *Presidential Election, Polemic, Printing Press, Semiotic, Event Designation.*

Introduction

Dans la culture journalistique, l'information subit généralement des transformations ou des reconfigurations qui répondent à une esthétique particulière. La parole politique relayée par la presse camerounaise en périodes électorales est généralement caractérisée par des contre argumentations voire la controverse entre les leaders et les sympathisants

politiques. La polémique, objet principal de cette recherche, est restituée dans les quotidiens *Cameroon Tribune*¹ et *Le Messenger*² par le biais d'un investissement sémiotique qui permet de déceler le mode de médiatisation de l'actualité. C'est toujours dans ce système de restitution de l'événement que sont repérés, dans les journaux, les référents et les acteurs du dissensus pendant les échéances présidentielles de 2004, 2011 et 2018 au Cameroun. Rappelons que la période des débats préélectorales qui sanctionnent l'échéance de 2018 est plus significative en termes de protestation et d'événements. En effet, les polémiques débutent dès 2016 avec le phénomène d'appel et contre-appel à la candidature et à l'anticipation des élections. Étant donné la « récupération » régulière des différents discours par la presse, notons que l'événement subit toujours une reconfiguration sémiotiquement observable à travers laquelle on passe d'un espace public délibératif à un espace symbolique narratif³. Il s'agit à cet effet de la mise en exergue du « construit » et du « reconstruit » qui, pour Hermann Atiobou Voukeng, offre à l'information journalistique une originalité incontestable. Pour lui en effet, « *le construit relève du discours réel prononcé par le leader politique (pour ce qui est du corpus choisi pour cette étude). Le reconstruit désigne toutes les interprétations et le décor journalistique faits pour la mise en texte du discours brut* »⁴. Dès lors, se pose le problème du rapport entre l'événement politique réel et la polémique autour des présidentielles reconstruite dans les journaux. Ainsi, à travers quels procédés sémiotiques et prédiscursifs⁵ la polémique est-elle relayée par *Cameroon Tribune* et *Le Messenger* ? Nous postulons provisoirement que la matérialité sémiotique dont nous proposons d'analyser dans ce cadre repose sur le mode de transition de l'événement politique de son état brut à un événement médiatisé, en interrogeant les considérations sémiotiques dont « *l'objet d'étude constitue une unité faite de formes signifiantes et des contenus qu'elles signifient, sur le fond de la disposition sémantique générale de l'esprit [...] et des conditions spécifiques imposées par un*

1 *Cameroon Tribune* est un quotidien camerounais bilingue à capital public. Notons d'emblée que c'est après le déclin du journal étranger d'informations nationales dénommé *Presse du Cameroun* fondée par le groupe français Charles BRETEUIL que naît le *Grand quotidien national*, le 1er juillet 1974 à Yaoundé dont l'édition était assurée par *La Société Camerounaise de Presse* (SCP). Après trois années de difficulté éditoriale, la SCP sera remplacée le 18 juillet 1977 par la SOPECAM (Société de la Presse du Cameroun), qui généra le journal *Cameroon Tribune* en remplacement du *Grand Quotidien National*. Au Cameroun, cette presse est nommée par divers critiques journalistiques de « presse de droite », « voix d'Étoudi (Capitale politique du Cameroun) » et entre autres de « Journal des bonnes nouvelles », vu sa tendance à parfaire l'image et du Président de la République et de son parti politique le RDPC.

Dans la suite de notre travail, *Cameroon Tribune* sera abrégé CT.

2 *Le Messenger* est le premier journal privé camerounais qui naquit le 17 novembre 1979 en dépit des répressions postcoloniales de la gouvernance d'Ahmadou Ahidjo, premier chef d'État du Cameroun. Cette presse privée a pu s'installer dans le paysage médiatique camerounais et fonctionner à l'opposé de CT créé peu de temps avant. Les critiques journalistiques camerounais taxent ce média de « presse de gauche ». C'est indubitablement à partir de son ouverture à l'opinion du public sans distinction de classe sociale ni d'idéologie politique. Si les actions du parti au pouvoir sont fondamentalement relayées de façon élogieuse dans le journal public, *Le Messenger* se charge d'assurer la diffusion des actions de tous les partis politiques sans exception.

Dans la suite de notre travail, *Le Messenger* sera abrégé LM.

3 Lire le titre de Marc LITS, « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », 2009.

4 Atiobou VOUKENG, H., « L'analyse sémi-discursive des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun », 2019, p. 174.

5 Il est question de recourir aux procédés de l'ethos prédiscursif pour apporter un éclairage sur les fondements ou les référents de la polémique. En effet, il y a de toute évidence, les événements, des acteurs et cadres spatio-temporels mis au centre des discours politiques.

savoir et un contexte partagés »⁶. Trois axes guideront notre réflexion. D'abord, l'étude des pôles et des modes de construction de la parole politique brute. Ensuite, la reconstruction des discours dans les journaux et la mise en scène de la polémique. Enfin, à partir de la réflexion sur la désignation de l'événement, nous lancerons un regard sur les acteurs des dissensus, les lieux de construction des discours et les référents au centre de la polémique.

1. Naissance de la polémique et « récupération » par les médias

La parole politique avant d'être un produit de légitimation et de quête du pouvoir, est avant tout l'aboutissement d'un projet de gouvernement. Elle est toujours émise à l'issue des événements politiques bien déterminés et en de milieux géographiques bien ciblés. Pendant les périodes pré et post-présidentielles, les discours de campagne et les interventions des leaders et sympathisants après l'échéance laissent toujours transparaître une mise en scène des valeurs qui encode des visions contrastées autour du scrutin. Ces discours émis tantôt lors des meetings politiques, tantôt lors des conférences de presse sont enregistrés par les journalistes de terrain en vue du traitement et de la diffusion auprès du public cible par l'intermédiaire d'une instance de construction qui est la presse écrite, dans le cas échéant. Nous nous pencherons tour à tour sur les pôles de construction des discours et les reconfigurations sémiotiques à travers lesquelles lesdits discours sont produits et « récupérés » par les médias. Les acteurs qui sont en charge de la restitution de l'actualité, les événements politiques au centre de la polémique et les différentes responsabilités ne seront pas en reste.

1.1. Les pôles de construction des discours

Les motions et contres motions de soutien, les contestations postélectorales qui affluent au quotidien, proviennent de diverses sphères nationales et internationales. Ce sont ces univers que nous nommons dans ce cadre « *pôles de construction des discours* ». Il est considéré comme « *pôle de construction* » ou « *univers d'émission* », toutes les entités géographiques ou institutionnelles dans lesquelles sont construites les paroles polémiques autour des présidentielles de 2004, 2011 et 2018. Deux pôles sont, dans le **tableau 1** (en annexes), mis en exergue, notamment l'univers sociopolitique et l'univers médiatique. L'un est chargé de la production du discours brut et l'autre consacre sa partition à la reproduction des faits.

De côté du pôle sociopolitique, deux sous-univers sont mis en valeur à savoir, les productions en provenance du territoire national (Cameroun) et les productions venant de la diaspora camerounaise (Afrique et reste). Évidemment, les discours reconstruits dans les parutions de *CT* et *LM* laissent entrevoir des interventions recueillies tantôt dans les régions administratives du Cameroun, tant dans les autres pays du monde. Les lieux sociaux desdits événements, sont des circonscriptions administratives décentralisées comme les Provinces (Cas de 2004), les Régions, les Départements et les Arrondissements et certaines villes et banlieues de pays voisins. C'est dans ces Arrondissements que naissent des circonscriptions villageoises. Que ce soit à partir des titres ou des corps d'articles, ces marques toponymiques sont matérialisées. On voit tantôt, les dénominations régionales telles que le Centre, le Littoral, l'Ouest, l'Est, l'Adamaoua, le Sud, le Sud-ouest, le Nord, le Nord-ouest. Tantôt les toponymes inhérents aux Départements comme entre autres la Lékié, le Foundi, le Wouri, la Mifi, la Menoua, sans perdre de vue

6 A. BRANDT, « Introduction à la sémiotique », 2018, p. 1.

les Arrondissements et les noms de regroupements villageois. L'univers international représenté par la diaspora implique les événements politiques en provenance soit des autres pays d'Afrique, de l'Asie, des Amériques et de l'Europe. Les acteurs de la mise sur pied des discours dans ce côté sont généralement les représentants de partis politiques de la diaspora ou tout citoyen camerounais de ces contrées.

(1) *Le Wouri enlève la palme d'or des PV falsifiés* – (LM, 21/10/2004, p. 5)

(2) *La marche du MRC étouffée à Bafoussam* – (LM, 17/11/2018, p. 8)

(3) *Paul Biya le choix de Malabo* – (CT, 16/08/2018, p. 7)

Dans ces extraits, nous avons respectivement les indicateurs toponymiques relayant les pôles nationaux et internationaux de construction tels que « *le Wouri* » qui est un Département du Cameroun situé dans la Région du Littoral, Bafoussam qui est le chef-lieu de la Région de l'Ouest et Malabo est une ville portuaire et capitale de la Guinée Équatoriale. Les discours, émis généralement lors des colloques politiques, des meetings sont prononcés par les leaders de partis eux-mêmes, les représentants, les sympathisants de partis politiques.

Le deuxième pôle est réservé à l'instance médiatique. Il est chargé de la médiatisation des événements politiques. Cet univers de construction des discours est représenté par deux presses quotidiennes, l'une à capitaux publics (CT) et l'autre à capitaux privés (LM). Ces instances se chargent d'envoyer des reporters et des enquêteurs sur le terrain en vue de collecter d'abord, de traiter ensuite et de mettre en texte, les informations recueillies lors des événements politiques ; leur univers d'enquête allant au-delà du national pour l'international.

Sur le terrain, le journaliste procède par des interviews, des enregistrements audio et vidéo, des prises de notes, des photographies, en vue d'assurer l'originalité de l'information que le journal mettra à la disposition du public à travers un numéro. La transformation de l'actualité en produit médiatique nécessite l'expertise d'un technicien qui se charge du dispositif médiatique. Il organise les résultats du terrain selon les termes de l'esthétique de mise en texte de l'actualité dans le journal. C'est ce dernier qui dispose les articles selon les genres et selon les rubriques.

1.2. Acteurs politico-médiatiques, événements et responsabilités

La démonstration précédente nous a permis de présenter, sans illustration discursive, les univers socioprofessionnels (Société et média) dans lesquels sont construits les discours politiques. Dans ce cadre relatif essentiellement aux responsabilités discursives, nous envisageons présenter les acteurs politiques au centre de la polémique, les caractéristiques de leurs discours et le rôle joué par les journalistes de CT et LM dans la reconstruction.

D'emblée, le discours de presse est une construction régie d'une disposition à la fois langagière et sémiotique. En tant que langage, l'information journalistique est l'émanation d'un acte sémiotique. Elle est désignée par Guy Lochard « *comme un moyen de "représentation", mais bien comme un opérateur de reconstruction du monde impliquant des opérations articulées de "mise en langue" et de "mise en discours"* »⁷ de l'événement. Si dans chaque pôle de construction du sens, siègent des acteurs avec chacun des responsabilités

7 G. LOCHARD, *Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants »*, 1996, p. 85.

variées, il y aurait essentiellement des sujets ou des points de référence à travers lesquels les opinions sont médiatisées.

Le mode de transition de l'événement brut à l'événement médiatique nécessite la mise sur pied d'un modèle sémiotique permettant de déceler le processus par lequel les différentes interventions politiques qui naissent dans le pôle sociopolitique sont récupérées et reconstruites par les instances de médiatisation – *Cameroon Tribune* et *Le Messager* dans le cas échéant.

Dans le **tableau 2** (en annexes), nous présentons sous fond arborescent, le processus de mise en discours de la polémique qui laisse transparaître les acteurs au cœur des événements, leurs responsabilités au cours desdits événements et les différents discours qu'ils produisent.

La matérialité sémiotique ci-dessus, laisse voir les acteurs politiques et médiatiques, leurs responsabilités dans la construction du sens et les caractéristiques des discours qu'ils prononcent au cours des événements politiques sanctionnant les échéances présidentielles de 2004, 2011 et 2018 ; sans oublier la polémique préélectorale de 2016 au Cameroun.

La scène politique est ici représentée par divers partis politiques à savoir entre autres le RDPC⁸, le SDF⁹, l'UDC¹⁰, le MRC¹¹, avec des leaders comme Paul Biya, Ni John Fru Ndi, Adamou Ndam Njoya, Me Yondo Blanck, Maurice Kamto¹² qui ont tous pour principale responsabilité la quête du pouvoir. Les discours de sympathisants politiques ne sont pas en reste. Nous avons à cet effet, les motions et contre-motions de soutien et les protestations diverses au sujet de la légitimité ou non de tel ou tel leader. Ainsi, les journalistes de *CT* et *LM* sont présentés comme acteurs ou observateurs avisés des événements politiques dont ils relayent au quotidien. Ils ont pour responsabilité de collecter les informations à travers les interviews, les enregistrements vidéo, les prises de notes et les photographies en vue d'une mise en page multimodale.

Sur le plan de la matérialisation, le trait interrompu marque non seulement la présence des journalistes lors des événements politiques, mais également la proximité entre l'univers médiatique et la politique. Les flèches à sens unique indiquent les responsabilités et les discours de politiciens d'une part et journalistes d'autre part. En effet, chaque acteur produit un type de discours selon ses enjeux. Si du côté de la presse, nous avons inscrit les genres rédactionnels tels que l'éditorial, la chronique et la critique, c'est sans doute parce qu'ils incarnent la vision du journaliste sur l'événement politique en cours : le journaliste agit en lieu et place d'un acteur politique et de là, son idéologie est facilement détectable. Bien plus, la flèche à double sens traduit la collaboration entre le journaliste et l'homme politique. Le politicien comme producteur de message et le journaliste comme relayeur à l'endroit du public.

8 RDPC : *Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais* (Parti au pouvoir ayant à sa tête Paul Biya).

9 SDF : *Social Democratic Front* (Parti d'opposition ayant à sa tête Ni John Fru Ndi).

10 UDC : *Union Démocratique du Cameroun* (Parti d'opposition ayant à sa tête Adamou Ndam Njoya)

11 MRC : *Mouvement pour la Renaissance du Cameroun* (Parti d'opposition ayant à sa tête Maurice Kamto).

12 Rappelons ici que dans les discours que nous aurons à analyser, ces représentations politiques, parmi tant d'autres, seront mises au-devant de la scène, que ce soit en 2004, 2011, 2016 ou en 2018.

En somme, la construction de la parole politique, dans tout État démocratique, se fait toujours sur le regard critique du journaliste qui se charge par de construire l'opinion publique. Cela passe par le triangle infernal : *journalistes, hommes politiques, opinion publique* cher à Dominique Wolton¹³. Il y a dès lors une co-construction du sens entre les partis et sympathisants politiques camerounais qui prononcent des discours autour des scrutins présidentiels de 2004, 2011 et 2018 ; puis les instances médiatiques (*CT* et *LM*) qui reçoivent et reconstruisent les opinions divergentes, et, implicitement, le public camerounais qui reçoit et appréhende les discours selon ses savoirs et croyances.

Si la mise en évidence du discours médiatique ne peut se faire sans l'existence d'un événement vu en amont, le déroulement de ces événements, surtout politiques, est sanctionné par des prises de paroles. C'est pourquoi à la suite de cette démonstration, nous nous proposons de faire une lecture du « *produit fini* » médiatique, c'est-à-dire des informations inscrites dans les journaux. Il est ainsi question d'observer les indices de présence des acteurs et des lieux de production des discours. Le recours à l'onomastique nous permettra à l'évidence de mieux clarifier ces réalités. En effet, « *l'onomastique, précisent Edmond Biloa et Augustin Ebongue, recouvre les noms de personnes, d'ethnies, de fleuves, de lieux, etc. Ceux-ci mettent en évidence un univers [camerounais¹⁴] et permettent un ancrage socioculturel* »¹⁵.

2. Reconstruction sémiotique et mise en scène de la polémique dans les journaux

L'étude de l'information journalistique envisagée ici repose sur le processus par lequel la polémique se constitue dans les journaux et les caractéristiques discursives de ces dissensus. En réalité, il n'y a pas de débat direct à travers lequel se manifeste la polémique. La contre argumentation, qui se déploie dans les journaux, est décelée à partir des micro-récits, où chaque locuteur se positionne et donne son point de vue par rapport à l'actualité politique en cours. C'est la confrontation desdits positionnements qui nous permet de montrer le processus par lequel se met en jeu ce procès de légitimation et de délégitimation.

2.1. Mise en texte de la parole politique dans les journaux : une analyse de la matérialité sémiotique

Diverses questions peuvent être posées, à la fois au sujet de la fidélité des faits relayés dans la presse écrite ou du mode de transmission de l'évènement. Nous avons postulé pour la notion de « *mise en récit de la parole politique* » dès le titre de notre thèse. Cela est dû aux différentes manœuvres que subissent les discours produits dans les univers sociopolitiques. Ils sont traités par les journalistes et diffusés, selon la déontologie et l'esthétique de mise en texte de l'évènement, dans les journaux. Le **tableau 3** (en annexes) ressort les différentes transfigurations de l'évènement brut dans les journaux.

Dans le pôle de construction, il ressort que les discours de départ ou les discours bruts laissent déceler une contre-argumentation, avec d'un côté la vision des partisans du parti au pouvoir et de l'autre côté, le positionnement des sympathisants de l'opposition. Chaque vision, au vu de leurs caractéristiques discursives, est conçue pour se légitimer

13 Lire le Chapitre 7, de *Penser la communication*, 2000, p. 147-162.

14 En tenant compte du milieu où se déroule la parole politico-polémique que nous analysons dans le cadre de cette recherche

15 E. BILOA et A. EBONGUE, « Ahmadou Kourouma : l'indigéniste ? », 2008, p. 6.

au détriment de l'Autre. Cependant, il reste à observer la facette de ces discours, une fois reçus et relayés par l'instance de médiatisation. Il ressort à cet effet que dans la culture journalistique, il existe des stratégies sémiotiques à travers lesquelles l'univers réel est médiatisé ou reconstruit. La mise en page, rappelons-le, est vue comme le champ par excellence de matérialisation de cette esthétique.

Dans le pôle de médiatisation des discours en effet, quatre étapes sont mises en évidence. La première est consacrée aux références de la parution. À ce niveau, le technicien de l'information ressort la dénomination du journal, le code du numéro et sa date de parution. La deuxième ressort l'intitulé de la rubrique ; et c'est ici qu'on assiste à des relookings adaptés à des événements politiques bien déterminés. On découvre des rubriques tels que : « *Appel et contre appel à candidature* », « *Spécial présidentielle* », « *Présidentielle 2004* », « *Présidentielle 2011* », « *Présidentielle 2018* », « *Contentieux postélectoral* ». Ces inscriptions constituent des seuils à travers lesquels le public cible l'actualité et entre au contact de l'événement relayé dans les articles. La troisième étape de reconstruction sémiotique de l'événement, est consacrée à la titraille. Il s'agit ainsi de l'ensemble constitué du titre de l'article, du surtitre, de son sous-titre et des intertitres. C'est généralement à travers cette titraille que le journaliste ressort la caractéristique fondamentale de l'événement qu'il relaye dans l'article. Le l'intitulé étant choisi par lui-même et à travers un constat personnel, on y décèle des discours comme « *Le Littoral dit Oui à Paul Biya* », « *L'appel à candidature divise le Wouri* », « *L'opposition proteste les résultats* », « *les sympathisants du parti au pouvoir acclament la bonne tenue du scrutin* ». On se rend compte qu'à partir de la titraille, les journaux plantent déjà le décor de la polémique qui sanctionne les élections présidentielles, qu'on soit dans le cadre de l'échéance de 2004 (avec la polémique entre les partis de l'opposition au sujet de la coalition), en 2011 (au sujet des contestations des résultats) ou en 2018 (au sujet des appels et contre appels à candidature qui débutent en 2016 et du contentieux postélectoral qui engendra procès et mise en tôle). La quatrième et dernière étape de reconstruction de l'événement dans la culture journalistique, est celle de l'information texte ou de l'article. Rappelons d'emblée que chaque article de journal est conçu selon des règles relatives au genre rédactionnel. D'une part, les points de vue de journalistes sont relayés dans les éditoriaux, les chroniques. Le journaliste devient dès lors l'un des acteurs politiques. D'autre part, les points de vue des sympathisants politiques sont restitués dans des genres tels que l'entrevue, et entre autres la tribune libre. Ces genres permettent au public de découvrir le discours ou le positionnement des différents acteurs par rapport à l'actualité politique en cours. C'est à côté de ces articles que sont constitués des articles de relayage indirect comme le reportage et entre autres le compte rendu journalistique dans lesquels le journaliste se lance dans le récit, à partir des jeux de reconfiguration et de dramatisation, laissant entrevoir à la fois sa posture objective et subjective face à l'actualité.

Au final, le processus mise en récit de la polémique dans les journaux *CT* et *LM* pendant les périodes électorales est opérationnel par le biais d'une sémiotisation de l'actualité. Il est à retenir que le journaliste ne restitue par fidèlement l'information recueillie sur le terrain. Il procède par une reconstruction des événements, selon une esthétique particulière à la culture journalistique. En dehors de la référence du journal, les titres de rubriques, de la titraille et le mode discursif sont choisis par le journaliste qui sera, à bien des égards, « *un constructeur de la polémique* ». C'est cette réalité relative au système de mise en texte que nous nous proposons de démontrer à la suite de ce processus de mise en récit.

2.2. Au cœur des textes journalistiques : construction et reconstruction des dissensus

Dans son ouvrage sur l'*Apologie de la polémique*, Ruth Amossy s'inscrit en faux contre toute tentative à réduire la polémique à un désordre communicationnel tout en dégageant, à partir du concept de dissensus, ses enjeux argumentatifs axés sur l'opposition inapprivoisable, la division en groupe concurrents et le discrédit de l'autre. Pour elle en effet,

« les dissensions prononcées et prolongées témoignant de l'incapacité à s'unir dans une opinion commune sont perçues comme la source de tous les maux. Elles menacent non seulement de troubler l'harmonie sociale, mais aussi d'entraver les procédures de prise de décision nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie »¹⁶.

Le discours polémique autour des élections présidentielles de 2004, 2011 et 2018 est observé à partir du mode de reconstruction de l'événement par les journaux *CT* et *LM* et à travers les interventions oppositives des sympathisants qui se déploient dans certains genres rédactionnels. Nous démontrons ci-dessous comment la polémique est une construction d'une part des journaux, si l'on se réfère à leur stratégie de restitution de l'actualité et d'autre part par les représentations politiques.

2.2.1. La Polémique comme une mise en scène des journaux

Des questionnements précèdent la considération des journaux *CT* et *LM* comme acteurs de mise sur pied de la polémique pendant les échéances électorales.

- D'abord, les locuteurs politiques ont-ils au premier plan, l'intention de se lancer dans des protestations ?
- Mieux, les différents discours ne sont-ils pas qu'une mise en exergue d'une vision politique ?
- Ensuite, n'est-il pas logique de démontrer que le système de reconstruction des discours brut dans les journaux laisse découvrir un enjeu de déconstruction d'une information déjà relayée par l'autre ?
- Mieux, les journaux ne sont-ils pas les principaux moteurs de dénudement d'une polémique encore enfouie dans les prises de positions des leaders et sympathisants politiques ?
- Le modèle sémiotique (en annexes) permet de démontrer cette réalité présente dans *CT* et *LM*.

Dans leur collectif sur le discours polémique de 1980, Ruth Amossy et Nadine Gelas s'intéressent essentiellement des interventions directes, des interactions fictionnelles et des réfutations perçues à travers la structure des discours. Cependant, la polémique se veut aussi une construction indirecte, une mise en scène sciemment consacrée dans les journaux. En effet, il sera ambigu de parler aisément du discours polémique autour des présidentielles au Cameroun, sans recourir à la stratégie par laquelle les différents événements sont reconstruits dans chaque journal. La construction des rubriques et essentiellement des informations-titres permettent de voir comment l'actualité diffusée dans un journal pendant une période précise, et par rapport à un référent, est réfutée par un autre journal qui apporte un point de vue opposé à celle du premier. Cette réalité est

16 R. AMOSSY, *Apologie de la polémique*, 2014, p. 17.

manifeste dans les articles de *CT* et *LM* pendant les échéances électorales présidentielles de 2004, 2011 et 2018 au Cameroun.

La matérialisation sémiotique (en annexes) ressort une contre-argumentation à laquelle *CT* et *LM* se sont livrés pendant la période des appels et contre-appels à la candidature de Paul Biya es 2016 au sujet de l'élection présidentielle de 2018. Le lundi 15 février 2016, *CT* diffuse un numéro dans lequel il témoigne l'adhésion de Garoua, une Région du septentrion, par rapport à la candidature du Président de la République : « *Paul Biya plébiscité par Garoua* ». Le 06 de la même année, *LM* propose une autre version de la même actualité, en démontrant que le grand Nord en général est contre la candidature du même leader pour la même échéance : « *Le contre-appel à candidature qui vient du septentrion* ». Le journal précise à cet effet que dans cette partie du pays, « *il est demandé à Paul Biya de ne plus être candidat à la prochaine présidentielle et d'installer une véritable démocratie* ». *CT* et *LM* et par ricochet leurs journalistes respectifs Éric Elouga et Édouard Kingue livrent ainsi ce qu'appelle Kerbrat-Orecchioni « *débat vif* », mais de façon indirecte. En effet, chacun se sert de son instance de médiatisation pour relayer l'actualité. Le public n'aura qu'une conclusion à tirer ; celle selon laquelle, au sujet d'un événement politique, *CT* et *LM* se livre dans la protestation. Et pour répondre à la première interrogation sus-posée, nous dirons qu'au préalable, le mode de relayage de l'actualité par chaque journal est gouverné par sa ligne éditoriale ou son penchant politique. À la deuxième interrogation, il est à attester que c'est le discours restitué par *CT* et *LM* que permet au locuteur de savoir qu'il existe au Cameroun un débat houleux autour de l'échéance électorale.

De ce qui précède, notons que l'enjeu de l'information médiatique étant centré sur la transmission de l'actualité, le renseignement et la formation du public est tout de même, selon diverses circonstances, en marge de la capacité des médias à transformer, mieux à reconfigurer l'événement en fonction de leur ligne éditoriale. En effet, « *l'analyse des fonctions des médias, stipule Alexandre Djimeli, cache souvent mal le débat sur leur pouvoir, notamment leur capacité à « transformer » les individus et la société* »¹⁷ et par-delà l'actualité politique. Les deux exemples ci-dessus témoignent certes que la polémique est construite par les instances médiatiques au vu du contraste qui est décelé au niveau de l'information qu'ils transmettent non seulement autour de la même actualité, mais aussi concernant la même cible géographique. Loin de penser à la mise en évidence d'une polémique qui met en scène les journaux *Cameroon Tribune* et *Le Messenger*, « *les groupes de presses deviennent ainsi des groupes de pression [au nom d'une pseudo] liberté d'expression* »¹⁸ selon la perception de Frédéric Dosquet.

La construction de la polémique par les journaux n'est pas suffisante pour qu'on parle d'une contre argumentation effective au Cameroun pendant les présidentielles. À travers certains genres rédactionnels, il est découvert que la contestation est aussi mise en exergue dans les interventions de leaders et sympathisants politiques, restituées dans les journaux.

17 A. DJIMELI, *Le capital contre le journalisme : la presse camerounaise entre missions sociales et obligation de rentabilité*, 2012, p. 25.

18 F. DOSQUET, « Comportement des électeurs et persuasion électorale », dans DOSQUET, Frédéric (Ed.), *Marketing et communication politique*, 2e édition, 2017, p. 152.

2.2.2. Une polémique construite par les leaders et sympathisants politiques

S'il est acceptable que le rôle du journaliste soit de récolter l'information, la traiter et la diffuser, il n'en demeure pas moins vrai que ce dernier relaye, dans des tribunes libres et interviews, les points de vue des individus non journalistes par rapport à un événement. Certains genres rédactionnels qui relayent les discours autour des échéances électorales au Cameroun entre 2004, 2011 et 2018, laissent entrevoir dans les interventions de sympathisants politiques, des visions contrastées face à un fait.

Le discours polémique autour des élections présidentielles de 2004, 2011 et 2018 est une construction des sympathisants politiques qui ont des visions opposées face à la vie politique du Cameroun. Plusieurs genres journalistiques à l'occurrence la tribune libre, l'interview permettent au lecteur de repérer les caractéristiques discursives de l'argument *ad hominem*, véritable marque de la polémique. Dans sa tribune libre du 07 novembre 2018, constituée autour de la question « *Que pensez-vous du prochain septennat de Paul Biya ?* », Léopold Dassi Ndjidjou du journal *Le Messager*, recueille les propos de divers camerounais, lesquels laissent transparaître une contre-argumentation ou des visions opposées.

*Argument 1 : La réconciliation viendra avec la paix dans le NoSo*¹⁹

Peter Tieh Ndeh, Préfet du Département du Nyong et Kellé :

« L'achèvement des projets en cours dont certains datent des septennats précédents. Là c'est vraiment nécessaire pour renforcer la confiance entre les bénéficiaires de ces projets et le Président de la République » (LM, 7/11/ 2018, p. 6)

Argument 2 : Rien à attendre

Jean Michel Nitcheu, Député SDF du Wouri :

« Je n'en attends absolument rien de positif ! Biya a hérité d'un pays prospère, d'un pays en paix... en 36 ans d'un pouvoir absolu couplé à une gestion catastrophique, il a plongé le Cameroun dans le chaos et notre peuple dans la misère... le seul service qu'il peut rendre aux Camerounais c'est de dégager ! » (LM, 7/11/ 2018, p. 6)

Sur le plan syntaxique, deux structures phrastiques caractérisent cette polémique. Nous avons d'une part, la phrase déclarative-affirmative, à travers laquelle l'approbation de Tieh Ndeh Peter, Préfet du Département du Nyong et Kellé est construite. Pour lui en effet, pour le compte du prochain septennat de Paul Biya qui débute en 2018, « *la réconciliation viendra avec la paix dans le NoSo* ». Cependant, la désapprobation est manifeste dans la vision du Député Jean Michel Nitcheu du SDF. Il procède par exclamation

19 Le terme « NoSo » est une néologie issue de deux noms de Régions administratives au Cameroun : Nord-Ouest (No) et Sud-ouest (So). Ce mot nouveau est né à la suite de la crise sociopolitique qui sévit dans ces deux régions du Cameroun depuis 2015 avec pour premier motif les réclamations des Avocats au sujet de l'uniformisation du code juridique et de l'adaptation de ce dernier en langue anglaise. C'est de cette préoccupation que naîtra notamment la question du fédéralisme et de l'autonomie des deux Régions. La convocation du *Grand Dialogue Nation* (GDN, l'a-t-on abrégé) en Octobre 2019 coordonné par le premier Ministre camerounais Joseph Dion Ngute visait à trouver une résolution à ces conflits, bien que d'autres polémiques (tribalismes, mauvaise gouvernance) n'aient cessé de naître et de fragiliser davantage la paix et le vivre ensemble dans l'ensemble du territoire national.

à la forme négative : « *Je n'en attends absolument rien de positif !* » La locution adverbiale « *n'... rien* » à laquelle il a recours marque indubitablement son désaccord face au programme politique de Paul Biya. L'exclamation vient renforcer dans ce refus, la désillusion de ce locuteur.

De ce qui précède, les présidentielles au Cameroun sont des périodes de manifestation des disconvenances à la fois entre les journaux et entre les leaders et sympathisants politiques. *Quels sont les différents acteurs et événement mis au centre de la polémique pendant les présidentielles de 2004, 2011 et 2018 ?*

3. La désignation des événements au centre de la polémique

La dénomination ou la désignation de l'événement, encore appelé mots-événements, circule dans tous les médias et autres corpus de construction des discours. Dans cette troisième étape de la recherche, il est question de lancer un regard sur les acteurs politiques, et les lieux de construction des discours polémiques. C'est dans la presse écrite que leur légitimation est fortement marquée et stabilisée, en raison du caractère figé de l'écrit. Ils sont les produits d'une description de l'actualité. À ce sujet, Laura Calabrese-Steimberg fait une petite genèse de la mise en scène de l'événement.

« Lorsqu'un événement fait irruption dans l'espace public, il doit être nommé par une instance légitimée socialement, à l'occurrence les médias d'information. En dépit de l'évidence de certains désignants, [...] ils ne surgissent pas tels que dans les discours médiatiques puisqu'il s'agit des noms ou des syntagmes qui ont une référence mondaine non événementielle. Il faut donc décrire le procédé métonymique par lequel une date, un nom propre ou un nom commun se voient investis dans la mémoire d'un événement »²⁰.

De ce fait, un désignant marque dans un discours, les traces de l'événement mis au centre de la préoccupation du locuteur à l'instar des référents dits événementiels, des désignations temporelles, de l'onomastique, des toponymes ou des anthroponymes. Il s'agit donc d'une « *dénomination qui encode rapidement les coordonnées événementielles, lesquelles seront plus ou moins mémorisées par les lecteurs selon la saillance de l'événement en question pour la communauté* »²¹. Ces mémoires discursives sont rétablies dans *CT* et *LM* à la fois via les informations-titres et les informations-textes.

3.1. Les référents et leurs chrononymes

Le référent – considéré comme le premier élément qui entre dans la désignation de l'événement – désigne dans une situation de communication, l'élément du monde réel ou imaginaire auquel renvoie un signe linguistique. Les discours qui émergent dans les articles de journaux sont gouvernés par plusieurs référents de l'événement, lorsqu'on passe d'une échéance électorale à l'autre. Il est question, dans le cadre de ce travail, des données permettant de déceler les marques référentielles qui sont au centre de la polémique : les confrontations liées à la coalition politique, d'appels et contre-appels à candidature, à la modification de la Constitution et à l'anticipation de l'élection, au fichier et au code électoraux, au phénomène d'élection truquée. Le premier et le deuxième référents sont respectivement identifiables à travers les syntagmes « *appels et contre appels*

20 L. CALABRESE-STEIMBERG, « Décoder les titres de presse », 2011, p. 118.

21 Ibid., p. 116.

à la candidature du Président Paul Biya », « la modification de la Constitution ». Ils engendrent un troisième qui est « l'anticipation de l'élection présidentielle ». C'est ainsi que dans nombre de discours construits à ce sujet dans les articles de *CT* et *LM* ces trois notions reviennent toujours. Cela est relayé dans les extraits suivants :

- (1) *Coalition : vers une logique de guerre ?* – (*CT*, 01/10/2004, p. 3)
- (2) *Présidentielle : le bal de soupirants* – (*CT*, 15/03/2011, p. 5)
- (3) *La modification de la Constitution est certaine* – (*LM*, 10/03/2016, p. 3)
- (4) *L'auto proclamation de Maurice Kamto en débat* – (*LM*, 11/10/2018, p. 5)

À partir des trois extraits ci-dessus, rappelons que la polémique ou la « *guerre verbale* » qui est tissée au sujet des élections présidentielles de 2018 est fondée sur trois référents qui constituent pour chaque polémiste une raison fondamentale pour rendre crédible son point de vue. Rousseau-Joël Foute, journaliste de *CT* (08 février 2016, p. 5), résume cela sous l'appellation de « *grande actualité politique du moment* ».

3.2. Ethos prédiscursif des locuteurs politiques et lieux de construction des discours

En matière de communication politique, les questions de ciblage et de segmentation, sans perdre de vue la guerre de positionnement, sont fondamentales. C'est ce qu'en marketing traditionnel on appelle trilogie « *segmentation-ciblage-positionnement* » selon l'assertion de Patrick François²². Au centre des discours se trouvent toujours des locuteurs bien ciblés selon leurs niveaux d'éducation, leurs influences économiques et politiques et dans certains contextes, selon leurs ethnies. Ils sont chargés de déployer les stratégies nécessaires pour convaincre le public. C'est ainsi que le recours aux lieux de construction des discours est capital en ce sens qu'il nous permettra dans la suite de cette partie de démontrer l'importance de la cible géographique en marketing politique.

3.2.1. L'ethos prédiscursif des acteurs politiques au travers de la polyphonie

L'ethos est appréhendé comme l'image du locuteur dans son discours. Cependant, il existe des conditions préalables à travers lesquelles le destinataire peut déduire la vision de l'émetteur. L'ethos prédiscursif est ainsi l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole. Encore appelé *ethos préalable*, elle « *s'élabore sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social (ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir) mais aussi sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur sa personne* »²³. À la suite de Ruth Amossy, Dominique Maingueneau, dans *Analyser la communication*, explique :

« [...] il existe des types de discours ou des circonstances pour lesquels le destinataire n'est pas censé disposer de représentations préalables de l'ethos du locuteur : ainsi lorsqu'on ouvre un roman. Mais il en va autrement dans le domaine politique, par exemple, où la plupart des locuteurs, constamment présents sur la scène médiatique, sont associés à un type d'ethos que chaque énonciation peut confirmer ou infirmer. De toute façon, même si le destinataire ne sait rien au préalable de l'ethos du locuteur, le seul fait qu'un texte relève d'un genre de discours ou d'un certain positionnement idéologique induit des attentes en matière d'ethos »²⁴.

22 F. PATRICK, *Le marketing politique : stratégie d'élection et de réélection*, 2013, p. 39.

23 R. AMOSSY, *L'argumentation dans le discours*, 2000, p. 70.

24 D. MAINGUENEAU, *Analyser les textes de communication*, 2002, p. 14.

Le discours restitué dans le journal est le fruit d'une opinion politique généralement extérieure à celui-ci. C'est dire qu'avant la médiatisation, il y a évidemment des acteurs qui conçoivent des discours pour donner leur point de vue par rapport à une actualité. Ces interventions, directes ou indirectes, sont intégrées dans les articles de presse sous forme de voix. Le recours à la polyphonie narrative nous permettra de déceler, à travers les procédés linguistiques appropriés, les différents acteurs politiques qui interviennent dans la mise en exergue de la polémique.

D'emblée, la polyphonie est un procédé narratif à travers lequel chaque voix signale la présence d'un locuteur précis qui intervient dans une situation de communication. Cette Polyphonie est perçue comme l'un des éléments constitutifs de l'éthos préalable. Elle restitue les imaginaires collectifs des groupes sociaux. Il est certain que parler d'inscription de la mémoire collective d'une communauté humaine, compte tenu de son caractère psychologique et purement individuelle, est un difficile. Cependant, la mémoire peut être collective si les visions des uns et des autres sont commanditées par un personnage central qui sert de modèle de réflexion. Maurice Halbwachs fait un aperçu de ce phénomène :

« On n'est pas encore habitué à parler de la mémoire d'un groupe, même par métaphore. Il semble qu'une telle faculté ne puisse exister et durer que dans la mesure où elle est liée à un corps ou à un cerveau individuel. Admettons cependant qu'il y ait, pour les souvenirs, deux manières de s'organiser et qu'ils puissent tantôt se grouper autour d'une personne définie, qui les envisage de son point de vue, tantôt se distribuer à l'intérieur d'une société grande ou petite, dont ils sont autant d'images partielles. Il y aurait donc des mémoires individuelles et, si l'on veut, des mémoires collectives »²⁵.

Les leaders politiques et d'autres chefs de file sont des figures à partir desquelles peuvent néanmoins se tisser une mémoire collective. Notre cadre de travail en est un cas illustratif avec le phénomène des appels et contre appels à candidature et à la modification de la constitution à l'endroit de Paul Biya. Dans le cadre de cette recherche, cette mémoire est guidée par les différentes voix qui s'interposent dans le système de reconstruction de « *la grande actualité politique de l'heure* » ; celles-ci pouvant constituer le résultat de la mémoire collective des Camerounais du scrutin politique de 2004 à l'échéance électorale de 2018.

(5) *Me Yondo Black, candidat du Msnd « [...] ma réaction ne peut être que celle de la tristesse du Cameroun. La manipulation, pour parvenir à ce résultat, a commencé avec la refonte des listes électorales. Le filtrage s'est opéré au niveau des sous-préfets avec le concours des chefs traditionnels et l'assistance bien zélée des militants du RDPC. » – (CT, 13/10/2004, p. 8).*

(6) *Le candidat Maurice Kamto en saisissant le Conseil Constitutionnel aux fins de l'annulation partielle du scrutin du 7 octobre a soulevé neuf points – (LM, 19/10/2018, p. 4).*

(7) *Le parti de Dr Adamou Ndam Njoya estime que le code électoral actuel n'est pas propice à une élection crédible et transparente. L'union démocratique du Cameroun (Udc) se prononce également contre les appels à la candidature du président Paul Biya – (LM, 14/03/2016, p. 7).*

Dans les trois extraits ci-dessus, nous décelons la voix des leaders et des représentants politiques. Le premier exemple laisse transparaître, à travers un discours au style

25 M. HALBWACHS, *La mémoire collective*, 1950, p. 25.

direct, l'opinion de Me Yondo Black, candidat du parti politique « MSND » qui déplore la manipulation politique pendant le déroulement du scrutin de 2004. La contestation des résultats ne sera pas en reste en 2018 à travers le deuxième extrait qui marque, indirectement, la voix du leader du MRC, Maurice Kamto. À travers un discours indirect, le journal *LM* intègre la voix du Dr Adamou Ndam Njoya dans le troisième cas, qui marque le désaccord de son parti l'UDC par rapport à la candidature de Paul Biya à l'échéance de 2018.

Les discours relayés ne renseignent pas seulement sur les opinions des leaders politiques, ils laissent aussi découvrir la voix des sympathisants politiques.

(8) Déclaration des chefs traditionnels et responsables des communautés du Haut-Nyong contre les appels à la violence – (CT du 22/10/ 2018, p. 5).

Cet extrait est le témoignage de l'inscription de l'opinion des observateurs politiques au sujet du déroulement de la scène politique. Cette voix émane d'une situation de crise observée après le scrutin électoral de 2018. Il en ressort que les autorités traditionnelles au Cameroun jouent aussi un rôle fédérateur dans la mise sur pied de l'événement politique.

En somme, les extraits ci-dessus laissent voir une pluralité d'actants appartenant non seulement à des obédiences politiques variées, mais également à des instances traditionnelles qui œuvrent pour l'action politique. C'est en allant dans cette logique que Maurice Halbwachs (1950), précise que dans l'affirmation de la mémoire collective, les individus peuvent avoir des réactions et des comportements différents selon le groupe national dans lequel ils ont vécu et selon l'histoire de ce groupe national. Ajoutons à ce titre que « *le lecteur retrouve l'écho d'une voix différente qui appartient à un fond culturel plus ou moins partagé* » (Juan, 2006 : 213). En fait, les voix émises par les locuteurs dévoilent des qualifications différentielles. Elles sont consubstantielles à des fonctions sociopolitiques précises et variées. Aussi, il est impérieux de rappeler qu'à travers ces discours se crayonnent les partis politiques qui se prononcent tant favorablement que défavorablement au sujet de l'actualité politique. Le discours journalistique devient alors une sorte d'interférence vocale, une mosaïque de voix à travers laquelle se pointent virtuellement les groupes sociaux. C'est ce qui nécessite une réflexion autour de la toponymie prise comme marque intrinsèque du caractère généralisant voire régionalisant de la polémique.

3.2.2. Les lieux de construction de la polémique au travers de la toponymie

Les univers discursifs ou d'émission de discours, sont les zones géographiques à partir desquelles sont émises les différentes paroles. Le système narratif tel que matérialisé dans les articles de journaux, est fondé sur des indicateurs spatiaux, permettant de présenter les coins géographiques dans lesquels sont prononcées les paroles politiques. On peut les désigner également à travers les termes *déictiques*, *indicateurs*, *indices* de l'espace ou de toponymes. La toponymie devient à cet effet l'étude des lieux. Elle recouvre, dans le cadre de cette étude, les représentations nationales et internationales.

Dans les articles qui traitent les événements inhérents aux scrutins présidentiels de 2004, 2011, et la « *grande polémique* » de 2016 à l'échéance de 2018, se déploie une toponymie variée, laissant déceler les noms de Régions, de Départements et d'Arrondissements du Cameroun, sans oublier les noms de villages et de pays étrangers.

- (9) *La fidélité de Nkol Afamba à Paul Biya – (CT, 07/10/2004, p. 11).*
(10) *Présidentielle 2004 (Rubrique). Cacophonie totale à Bafousam – (LM,30/09/2004, p. 4).*
(11) *Les militants venus des quatre départements (Moungo, Nkam, Sanaga Maritime et Wouri) ont par conséquent, scandé à l'unisson, « Paul Biya, toujours au pouvoir » – (CT, 15/02/2016, p. 4).*
(12) *Nous, association des sympathisants et militants du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounaise en Espagne, adressons à son excellence Paul Biya, chef de l'État et Président national du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounaise (RDPC), la motion de félicitation et de soutien – (CT, 27/05/2011, p. 7).*

Comme nous pouvons le constater, les extraits ci-dessus offrent une voie de détection des différentes sphères dans lesquelles se sont déroulés les événements. Il y est découvert, des contrées qui agissent en approbation face au programme de Paul Biya ou du RDPC et d'autres s'investissent à délégitimer ce programme.

Dans l'extrait de *CT*, les Départements du Cameroun, se veulent des milieux dans lesquels Paul Biya est considéré comme un modèle politique. Nous y décelons l'évocation des départements, à l'instar du Moungo, du Nkam, de la Sanaga Maritime et du Wouri. La déclaration issue de l'extrait de la lettre de soutien à Paul Biya faite à Madrid, le 02 novembre 2010 par André Marie Nouck Junior, Président de l'association (AS-RDPC-E) est la marque d'approbation de la Diaspora. Le toponyme « *Espagne* » montre d'ores et déjà que les citoyens camerounais de l'Europe partagent l'idéologie politique du RDPC.

Dans une autre perspective, la question électorale est présentée comme une « *cacophonie* » selon les termes de *LM* dans l'extrait de 2004 ci-dessus et à partir des événements de Bafoussam, groupement villageois et chef-lieu de la Province de l'Ouest-Cameroun (en 2004). Au vu des caractéristiques linguistiques qui accompagnent les marques toponymiques présentes dans les extraits ci-dessus, deux idéologies s'opposent donc à partir des extraits. Dans une perspective approbatrice, des lieux sociaux sont présentés comme espaces d'adhésion à Paul Biya et au code électoral camerounais : *Moungo, Nkam, Sanaga Maritime, Wouri* et *l'Espagne*. Cependant, du côté de la désapprobation, l'Ouest et par ricochet Bafoussam, est présenté dans *LM* comme un lieu social réfractaire au programme politique et électoral du Cameroun.

Il est à retenir que la pluralité des indicateurs toponymiques et onomastiques repérés dans les différentes narrations, permet d'affirmer sans ambages que la question électorale au Cameroun, selon qu'on soit en 2004, 2011 ou en 2018 oppose toujours plusieurs lieux et plusieurs acteurs, faisant que la question électorale camerounaise, une actualité politique multi-actancielle et multi-spatiale. C'est donc la preuve que dans ce pays de l'Afrique centrale, la question politique attire l'attention de diverses strates sociales sans perdre de vue les autorités administratives. On n'assiste plus exclusivement à un débat entre leaders politiques mais entre chefs de fil politique et sympathisants. Les quotidiens *CT* et *LM*, ont pris en charge les différentes paroles politiques, les ont traités sous forme narrative ou ont maintenu leur forme brute et les ont mis à la disposition du lecteur.

Conclusion

Tout compte fait, une étude des stratégies de reconstruction et de désignation de la polémique dans les journaux *Cameroon Tribune* et *Le Messenger* nous a permis de montrer que le discours journalistique et spécialement l'information de presse est l'émanation

d'un sérieux investissement sémiotique. Dans l'optique de démontrer qu'il y a un mode de transformation du discours brut en discours médiatisé, nous nous sommes intéressé à trois perspectives. La première présentait d'abord les pôles de constructions des discours bruts et les modes de constructions, sans oublier par la suite les acteurs (leaders et sympathisants politiques) et les événements (échecs présidentiels). Le deuxième axe s'intéressait au système de reconstructions des discours dans les journaux. Cela passait par le processus de mise en texte, l'appréhension des discours polémiques en tant que résultat d'une interdiscursivité entre politiciens et émanation d'une stratégie de restitution de l'événement par le journaliste (cette polémique construite par le journaliste est gouvernée par les différentes lignes éditoriales). Dans une dernière perspective, nous avons eu recours aux désignants d'événements, en vue de déceler les acteurs et les événements au centre de la polémique, de même que les périodes et les lieux de constructions des discours. *À partir des considérations sus-démontrées, pour quelles raisons le genre et la rubrique journalistiques sont-ils perçus comme des seuils inéluctables dans l'étude de la reconstruction de la polémique en périodes électorales ?*

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (2014), *L'apologie de la polémique*, Paris : Presses Universitaires de France.
- , (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Nathan.
- ATIPOU VOUKENG, Hermann (2019), « L'analyse sémi-discursive des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun » dans *Expressions*, n° 8, p.172-183.
- BILOA, Edmond et EBONGUE, Augustin (2008), « Ahmadou Kourouma : l'indigéniste ? », dans *Revue Internationale des Arts Lettres et Sciences Sociales* (université de Yaoundé I), vol. 1, n° 2, Yaoundé, Publications africana, p. 1-21.
- BRANDT, Aage (2018), « Qu'est-ce que la sémiotique ? Une introduction à l'usage des non-initiés courageux », dans *Actes sémiotiques*, n° 121, p. 1-19.
- CALABRESE-STEIMBERG, Laura (2011), « Décoder Les titres de presse. Les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question », dans *Recherches en communication*, n° 33, p. 115-129.
- DJIMELI, Alexandre (2012), *Le capital contre le journalisme : la presse camerounaise entre missions sociales et obligation de rentabilité*, Yaoundé : Ifrikiya.
- DOSQUET, Frédéric (2017), « Comportement des électeurs et persuasion électorale », dans DOSQUET, Frédéric (Ed.), *Marketing et communication politique*, 2^e édition, Cormelles-le-Royal : EMS, chapitre 3, p. 125-182.
- HALBWACHS, Maurice (1950), *La mémoire collective*, [<http://pages.infinit.net/sociojmt>].
- JUAN HERRERO, Cecilia (2006), « L'ethos discursif de l'énonciateur dans les titres de la presse française qui jouent avec le détournement d'une expression figée ou stéréotypée », dans *Linguistique pluriel*, p. 211-222.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine et GELAS, Nadine (1986), *Le discours polémique*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- LITS, Marc (2009), « La médiatisation du politique ou le passage d'un espace public délibératif à un espace public symbolique narratif », dans *A contrario* n° 12, p. 85-100.
- LOCHARD, Guy (1996), « Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants » ? », dans *Réseaux*, n° 76, p. 83-102.
- MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Analyser les textes de communication*, Paris : Nathan.
- PATRICK, François (2013), *Le marketing politique : stratégie d'élection et de réélection*, Paris : L'Harmattan.
- WOLTON, Dominique (1997), *Penser la communication*, Paris : Champs/Flammarion.

Annexes

Tableau 1 : Les pôles de construction des discours

A : Pôle sociopolitique			B : Pôle médiatique		
Univers	Composantes géographiques	Acteurs	Médias	Acteurs	Rôles
National	Province/Région Département Arrondissement	Leaders et Sympathisants , instances d'organisation	Presse publique/ CT	Reporter, enquêteur	Enquêter, Reconstruire
International	Afrique/Asie/A mérique/Europe	Citoyen de la diaspora et représentants politiques	et Presse privée/ LM	et Technicien de la communication	et Mettre en texte, diffuser

Tableau 2 : Processus de mise en discours de la polémique

	Acteurs et événements	Responsabilités et construction des discours
Présences politique et médiatique	<p>1. Acteurs politiques : Partis politiques, leaders (RDPC, SDF, UDC, MSND, MRC... / Biya, Fru Ndi, Ndam Njoya, Yondo Blanck, Kamto, ...), et sympathisants politiques</p> <p>2. Périodes et événements politiques : 2004, 2011, 2016, 2018 / Meeting, Campagne, Assemblée, Contentieux, marches...</p>	<p>1. Responsabilité politique : quête de légitimation</p> <p>2. Discours construits -Motions de soutien, -Appels et contre-appelsà candidature, ...à la modification de la constitution, ...au recomptage des votes, ...à l'annulation du scrutin, -Débat autour de la fraude, ...</p>
	<p>A. Acteur médiatique : Journalistes de CT et LM</p> <p>B. Périodes et événements médiatiques : 2004, 2011, 2016, 2018 / Mission ou enquête journalistique</p>	<p>A. Responsabilité médiatique : collecte des informations (Interview, enregistrement vidéo et audio, photographie...)</p> <p>B. Discours construits : l'éditorial, la critique, la chronique ...</p>

Tableau 3 : Reconstruction sémiotique de l'actualité dans le journal

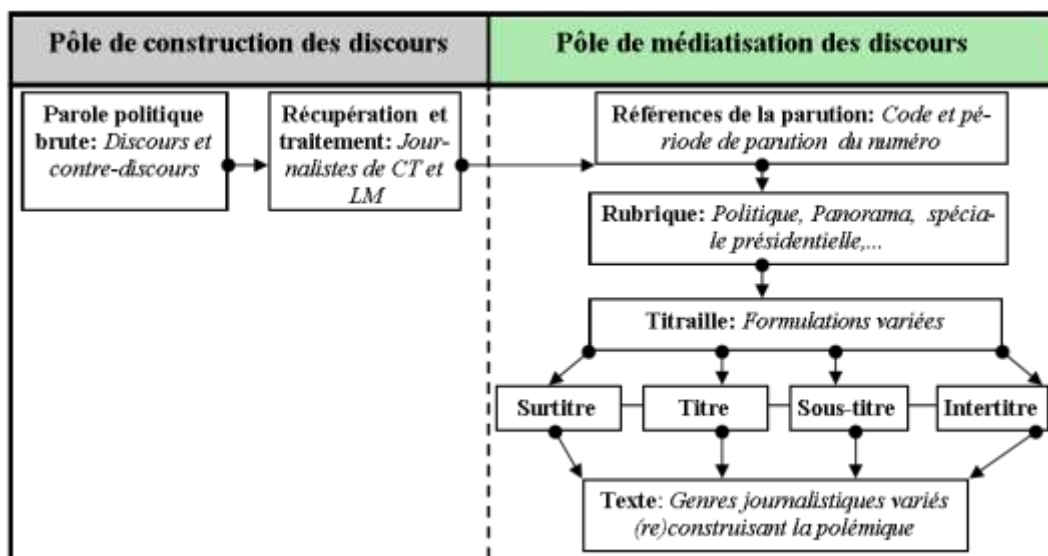


Tableau 4 : Mise en scène journalistique de la polémique

Référence: <i>Cameroon Tribune n° 11033/7232</i> Lundi 15 février 2016 Surtitre: <i>Appel à candidature de Paul Biya</i> Titre: <i>Paul Biya plébiscité par Garoua</i> Sous-titre: <i>Élites et militants réunis samedi dernier pour renouveler leur soutien et l'inciter à se porter candidat à la prochaine présidentielle.</i> Éric Elouga	v	Référence: <i>Le Messenger n° 4570</i> Vendredi 6 mai 2016 Surtitre: <i>Candidature de Paul Biya</i> Titre: <i>Le contre-appel qui vient du septentrion</i> Sous-titre: <i>Il est demandé à Paul Biya de ne plus être candidat à la prochaine présidentielle et d'installer une véritable démocratie</i> Édouard Kingue
Polémique: <i>Paul Biya plébiscité par Garoua</i> v <i>Le contre-appel qui vient du septentrion</i>		

Pour citer cet article

Hermann ATIIOBOU VOUKENG et J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU, « Polémique autour des élections présidentielles au Cameroun : analyse de la matérialité sémiotique et des désignants d'événements dans la presse quotidienne (2004-2018) », *Paradigmes* 2019/7, p. 125-142.